

Prendre le temps

Nous passons notre temps à courir après le temps, à tenter de maîtriser l'écoulement temporel pour le faire rentrer dans les cases de nos agendas. Nous vivons ainsi dans l'urgence d'avoir à concilier tous ces temps que nous désirons ardemment réussir : temps professionnels, temps familiaux, temps de loisirs ou de réflexion, temps de prière.

Nous pouvons ainsi ressentir une excitation, voire une jubilation, face aux mille sollicitations de nos emplois du temps. Nous nous plaignons du stress, mais supportons-nous encore le vide de l'attente, le temps du manque que nous avons remplacé par le manque de temps ? Où vont donc pouvoir se nicher ces temps d'échange, de réflexion, et de retour sur soi dont l'essence surgit parfois de la gratuité de l'inattendu ? Comment comprendre encore, comment saisir de l'intérieur ce temps vacant et disponible dans lequel l'enfant peut rester des heures à rêver en regardant passer les nuages et s'absorber ensuite brusquement dans un jeu passionnant simplement parce qu'un copain vient de passer par là ? Pouvons-nous vraiment aussi imaginer ces longues heures de la maladie, accompagnées ou solitaires, ces heures vides et vaines jalonnées par la télévision, la lecture ou éclairées par la prière ? Emportés dans nos activismes, pouvons-nous concevoir un instant ces temps qui ne se possèdent plus ?

Je songe à François que j'ai eu à veiller dans ses derniers jours. Chaque seconde devient pure présence et ne vaut que par son existence même : se prendre la main, goûter le soleil qui inonde la fenêtre, lui demander s'il n'a pas soif ou faim et interpréter son hochement de tête, demeurer et se faire réceptif à l'attente de ce moment qui viendra on ne sait quand, dans deux heures, dans deux jours, dans deux semaines... « Vous aussi tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme viendra.¹ » Cette parole n'est pas sentence sadique. Elle indique l'heureuse dépossession de notre temps, de nos jours dont nous ne connaissons l'issue.

Le Christ vivait la liberté de se laisser prendre par l'imprévisible. Alors qu'il se dirige avec ses disciples vers un lieu désert pour prendre repos, les foules sont déjà là, il les accueille donc². Il vivait à un tel point cette disponibilité à l'autre et au temps de l'autre, qu'il ne pouvait suivre à la lettre la règle du Shabbat inscrite dans le Décalogue. Pourtant s'il est un temps de « vacance », c'est bien dans l'esprit du judaïsme le temps du Shabbat par lequel l'homme se laisse déposséder de son temps pour l'offrir à l'Éternel. Ce repos sacré est si important dans l'âme juive que les croyants l'attendent comme une Reine ou une Fiancée en ce jour où chaque juif est roi. À la synagogue, l'office du vendredi soir est bref « il tient surtout dans l'accueil, par le Peuple élu, du Shabbat sa fiancée. « Viens, mon bien-aimé, au-devant de la Fiancée, au-devant du Shabbat...³ » Par ce temps, l'homme juif rentre une fois par semaine dans l'autre dimension du sacré, de l'eschatologie déjà présente.

Une histoire populaire juive évoque ainsi le Shabbat.

« On raconte que Dieu dit à Israël : « Si vous acceptez ma Torah et observez ma Loi, je vous ferai don pour l'éternité du bien le plus précieux que je possède.

- Quel est ce bien, demanda Israël que tu nous donneras contre l'obéissance à ta Torah ?
- Le monde à venir, répondit Dieu.
- Ne pourrions-nous pas déjà nous faire une idée de cet autre monde ? insista Israël.
- Le Shabbat vous le fera entrevoir, dit Dieu. »

Cet exemple issu de l'espace du sacré nous fait comprendre l'importance de se laisser habiter par l'esprit d'un temps totalement gratuit, totalement improductif qu'il s'agisse d'un temps pour Dieu ou d'un temps pour soi-même.

En notre époque opératoire, il est parfois difficile d'admettre, même dans le secret du parcours psychanalytique, que l'action concrète n'est pas le tout de la vie. Ces bribes de passé si vivantes en nous, ces images anciennes, ces visages encore animés parfois conservés tels quels et surgissant intacts des années après, nous font sentir que l'inconscient ne connaît pas le temps. Cette idée nous paraît parfois vertigineuse, mais quelle joie aussi de se trouver au seuil de ce mystère du temps qui passe à notre insu en laissant en nous ces strates les plus anciennes, de ce secret des arcanes du temps qui nous précède et se joue parfois de nous, sans parier des temps de ceux qui nous ont précédés infiltrant parfois le nôtre sans crier gare !

Le philosophe Emmanuel Levinas concevait le Temps comme ce qui nous ouvre à autrui et à la dimension de la transcendance. Notre désir de toujours être identique à nous-même et de faire coïncider nos existences avec nos desseins préalables est complètement subverti par le temps ; toujours autres que ce que nous aimerions, nous expérimentons des trajectoires peu ou prou décentrées par rapport à nos attentes.

[...] Pussions-nous, au long de l'année, être attentifs au rythme des autres, au temps des enfants et des vieillards, de ceux qui ne sont pas dans nos activités ou qui sont en dehors de toute activité, pussions-nous prendre le temps du regard, de l'écoute, goûter la parole juste qui demande pour s'installer la patience du temps.

3 Mark Zborowski
et Helisabeth Herzog, *Olam*, Terre Humaine, Plon, 1992, p. 33.

2 Luc 6, 31-34.

Jacques ARÈNES

Paru dans la revue *Vie chrétienne* n° 421, juillet 1997